



Le Courrier de la Marche Mondiale des Femmes contre les Violences et la Pauvreté - N° - 250 - 4 mars 2014

Bonjour, voici quelques textes, rendez-vous et communiqués concernant les droits des femmes, en espérant qu'ils vous seront utiles. Ceci est un bulletin de collecte d'informations, ce qui veut dire que nous ne sommes pas obligatoirement d'accord avec tout ce qui est écrit (sauf pour les communiqués signés Marche mondiale des Femmes).

Si vous recevez ces informations plusieurs fois (attention, vérifiez que l'expéditeur est bien directement la Marche) ou si vous ne voulez plus les recevoir, répondez à ce mail. Faites passer à vos réseaux et ami-es.

Site : <http://www.mmf-france.fr>

SOMMAIRE

- 1 - Manifestation le 8 mars à Paris - Page 1
- 2 - RDC : La ministre du genre, Geneviève Inagosi, présente les préparatifs des activités de la journée du 8 mars sans inutiles exhibitions distractives - CK - Le Potentiel - Kinshasa - Page 2
- 3 - Pétition - La France doit s'opposer à la répression des homosexuels en Ouganda - Page 3
- 4 - Pinar Selek : Mandat d'arrêt international annulé - L'Humanité - Page 3
- 5 - Pour un code civil la famille interdisant le mariage des mineurs au Maroc - Ailes Femmes au Maroc - Page 3
- 5bis - Les femmes rentrent sur la pointe des pieds au Panthéon - Coordination française pour le Lobby Européen des Femmes - Page 4
- 6 - Pas d'olympie pour Olympe - Source « Entre les lignes, entre les mots » - Page 5
- 7 - Les soldates faces aux hommes des casernes - Léa Lejeune - libération.fr - Page 5
- 8 - ECVF s'indigne des violences sexuelles commises dans l'armée - Page 6
- 8bis - Antoinette Fouque, militante de l'émancipation des femmes ? - Elisabeth Roudinesco - Le Monde - Page 6
- 9 - L'héritage féministe détourné - Des femmes du Mouvement de libération des femmes (non déposé, ni «co-fondé») - Page 8
- 10 - « Antoinette Fouque détestait le mot « féminisme » - Interview de Geneviève Fraisse par Annette Lévy-Willard - Page 9
- 11 - « Le ménage, ça plaît pas aux hommes » - Olivier Bertrand - Page 10
- 12 - « La prostitution « étudiante » : une nouvelle forme de prostitution ? » - Mouvement du Nid Paris - 12 mars - Page 12
- 13 - Conférence : *Normes religieuses et genre. Mutations, résistances et reconfiguration - XIXe-XXIe siècle* (Armand Colin, 2013) - Institutie Emilie du Châtelet - 15 mars - Page 12
- 14 - Soirée "Lire Violette Leduc aujourd'hui" - Librairie violette and CO - 18 mars - Page 12
- 15 - Rencontre avec Kate Millet - Dans le cadre des 10 ans de Violette and Co - 20 mars - Créteil
- 16 - Barbès Café : Rencontre Débat - 22 mars - Page 13
- 17 - Télé : Documentaire « Violette Leduc, la chasse à l'amour » de Esther Hoffenberg - Page 13
- 18 - Livre : « Publicité, Genre et Stéréotypes » - Stéphanie Kunert - Page 13

MOBILISATIONS

- 1 - Manifestation le 8 mars à Paris

Ce que nous voulons c'est l'égalité !

Toutes et tous à Bastille

Le 8 mars à 14h30

La MMF Paris-Ile de France n'a pas signé le tract unitaire sur Paris et Toulouse. Nous avons voulu ainsi marquer notre désaccord suite à la disparition dans les revendications de l'Abolition du système prostitutionnel, revendication que nous estimons incontournable en cette année de débat

sur la loi. Ce que ne nous empêche pas d'appeler, comme chaque année aux manifestations féministes. Nous vous attendons toutes et tous dans toutes les villes qui appellent à une manifestation : Paris, Toulouse, Marseille...

INTERNATIONAL

2 - RDC : La ministre du genre, Geneviève Inagosi, présente les préparatifs des activités de la journée du 8 mars sans inutiles exhibitions distractives - CK - Le Potentiel - Kinshasa

La ministre du Genre a annoncé une célébration sans faste de la Journée internationale de la femme le 8 mars prochain pour la dépouiller des habituelles et inutiles pompes pour privilégier l'essentiel d'une sensibilisation autour de la bien fondée prise de conscience des véritables valeurs respectables de la femme

Au-delà de son caractère festif, la journée internationale de la femme, célébrée le 8 mars de chaque année, peut-être une occasion pour les femmes du monde entier d'échanger autour des questions liées à leur autonomisation. Tel est le contenu des activités de mois de la femme, donné par la ministre du Genre, Famille et Enfant Geneviève Inagosi, lors d'un point de presse tenue, mardi 25 février 2014, dans son cabinet. Dans quelques jours, très exactement le 8 mars, l'humanité toute entière va célébrer la journée internationale de la femme. En République démocratique du Congo, cette journée est placée sous le thème « Ensemble contre la guerre et les violences faites aux femmes et aux filles, en consolidant la paix pour le développement ». Outre les activités nationales prévues à cet effet, le mois de mars, dédié à la femme, sera également marqué par d'autres, notamment le deuxième Forum mondial des femmes francophones qui se tiendra à Kinshasa les 3 et 4 mars 2014. La ministre du Genre, Famille et Enfant a aussi indiqué que ce grand Forum mondial réunira les femmes venues de 77 différents pays ayant en commun la langue française. Pendant deux jours, ces délégués, a souligné Geneviève Inagosi, vont définir le rôle de la femme dans la société. L'objectif est d'arrêter des stratégies efficaces qui puissent faire des femmes des véritables moteurs de développement face aux multiples défis auxquels elles sont très souvent confrontées. A savoir, les délits de l'éducation, de la paix... Le projet de loi portant sur la révision du Code de la famille déjà déposé aux bureaux de deux Chambres du Parlement figure aussi parmi ces défis. La République démocratique du Congo, hôte de la manifestation, se fera représenter par des femmes venues de toutes les provinces du pays, a également fait savoir Geneviève Inagosi, qui confirmait, par ailleurs, le soutien du chef de l'Etat, Joseph Kabila et de l'ensemble du gouvernement en faveur de l'organisation de ce deuxième forum mondial des femmes francophones. Une action positive d'après la ministre est à mettre à l'actif de Joseph Kabila, dont le pays assume la présidence de la Francophonie. Pas de pagnage officiel comme l'année passée, la ministre du Genre a affirmé que le gouvernement ne veut pas que la journée du 8 mars soit réduite au simple port du pagnage. Par conséquent, a-t-elle poursuivi, « aucun officiel n'a été imprimé pour cette circonstance. Pas de défilé non plus. A la place de cela, a-t-elle révélé, plusieurs activités seront organisées à travers le pays en vue de sensibiliser les femmes, aussi bien les hommes à l'importance de leur implication dans la promotion des droits et libertés des femmes. Car pour elle, « sans l'implication des hommes, il est difficile d'arriver à de bons résultats ». C'est à ce titre qu'Inagosi a appelé ses collègues ministres ainsi que les chefs d'entreprises à organiser des journées de sensibilisation et d'échanges à l'attention du personnel féminin de leurs entreprises. Cela pour participer à la promotion des femmes dont la ministre du Genre veut les voir participer massivement aux prochaines échéances électorales, aussi bien comme candidates qu'électrices. A noter que toujours en marge des activités de mois de mars, il sera organisé à l'hôtel Memling du 2 au 5 mars 2014, un Salon du talent féminin une manifestation ouverte à la femme désireuse de faire découvrir ses talents.

3 - Pétition - La France doit s'opposer à la répression des homosexuels en Ouganda

L'Ouganda vient d'adopter de nouvelles lois qui répriment fortement, jusqu'à la prison à vie, les homosexuels et les lesbiennes, contraignent toute personne à les dénoncer et interdisent toute association d'aide et de soutien.

La France, qui a récemment rejoint le cercle des nations en faveur de l'égalité des droits de tous ses citoyens/ennes sans distinction tenant à l'orientation sexuelle, ne peut rester insensible à cette négation des droits humains les plus fondamentaux.

Punir par la prison à vie le droit d'aimer la personne de son choix est un acte de barbarie.

Rendre obligatoire la dénonciation des homosexuel-les relève de la chasse à l'homme.

Interdire toute association d'aide et de soutien aux homosexuel-les revient à organiser la précarité et la clandestinité de milliers d'hommes et de femmes.

La France doit organiser, du 15 au 23 mars prochain, à Kampala (Ouganda) la semaine de la langue française et de la Francophonie. Nous demandons qu'en coordination avec les autres ambassades de pays francophones, la France annule ce festival culturel, réaffirme solennellement ses valeurs de défense des droits de l'Homme (*droits humains*) et proclame son soutien aux homosexuels et lesbiennes Ougandais.

http://www.avaaz.org/fr/petition/Monsieur_le_Ministre_des_affaires_etrangeres_La_France_doit_sopposer_a_la_repression_des_homosexuels_en_Ouganda/?bidBlbb&v=36555

4 - Pinar Selek : Mandat d'arrêt international annulé - L'Humanité

Interpol a annulé le mandat d'arrêt par Ankara qui visait la sociologue turque Pinar Selek, condamnée à la prison à vie en Turquie et réfugiée en France. C'est ce qu'a annoncé le député français Philippe Bies (PS), membre de son comité de soutien.

"La commission de contrôle d'Interpol a annulé le mandat d'arrêt international qui avait été émis par Ankara et supprimé Pinar Selek de ses fichiers", a indiqué le député PS du Bas-Rhin, Philippe Bies, à l'AFP, se référant à une information officielle du ministère de l'Intérieur. "La sociologue retrouve sa liberté de mouvement" au sein des quelque 190 pays membres d'Interpol, à l'exception de la Turquie où elle reste poursuivie, a relevé l'élue. "La suite du combat, c'est son acquittement en Turquie", a ajouté le député.

Pinar Selek a été condamnée en janvier 2013 à la prison à vie par la Cour pénale d'Istanbul, alors qu'elle avait été acquittée à trois reprises auparavant, en 2006, 2008 et 2011. La sociologue, qui réside à Strasbourg, a réagi avec satisfaction à la levée de son mandat d'arrêt. "C'est une bonne nouvelle", a-t-elle dit, jointe par téléphone. Mais "mon seul but est l'acquittement et de rentrer chez moi", a-t-elle ajouté.

Pinar Selek a été condamnée pour "participation à un attentat à l'explosif contre un site touristique d'Istanbul, qui avait fait sept morts en 1998." Incarcérée peu après, elle a été impliquée dans cette affaire pour avoir refusé de donner à la police les noms de rebelles kurdes qu'elle avait rencontrés dans le cadre de ses recherches.

Elle avait été libérée en 2000 à la suite de la publication d'un rapport attribuant l'explosion en question à une fuite de gaz. Elle a quitté la Turquie en 2009, et obtenu en février 2013 l'asile politique en France.

5 - Pour un code civil la famille interdisant le mariage des mineurs au Maroc - Ailes Femmes au Maroc

Au Maroc le code de la famille continue à autoriser le mariage des mineures. Cette autorisation vient de faire une nouvelle victime, Fatima, 16 ans! Comme Amina Filali en 2012, la loi marocaine a acculé une jeune fille à préférer la mort plutôt que d'accepter l'inacceptable.

Fatima a mis fin à ses jours car la loi n'a pas protégé l'enfant qu'elle était encore. Fatima s'est

donné la mort le 21 Février 2014 car sa famille qui vit en Espagne a décidé de la marier. Elle préférerait poursuivre sa scolarité en Espagne d'après le site bladi.net qui a révélé l'affaire.

Sa famille pouvait prendre la décision de la marier, en vertu des articles 20 et 21 du code marocain de la famille qui accordent au juge la possibilité d'autoriser, exceptionnellement, le mariage avant l'âge de capacité matrimoniale qui est fixé à 18 ans.

Les associations de femmes ne cessent de réclamer l'abolition de cette exception au vu des dommages que les mariages et les grossesses précoces des adolescentes causent à leur santé (séquelles graves comme les fausses couches..). Il y a 227 cas de décès sur 100000 accouchements...

Elles réduisent leur chance de bénéficier de leur droit à l'éducation (28 % de la population dont l'âge est supérieur à 10 ans ne sait ni lire ni écrire, 67 % parmi eux sont des femmes). Elles les empêchent de faire des choix dans leur vie tels que l'emploi, la formation et la participation à la vie publique. Ceci contribue à perpétuer le cycle de la pauvreté, de l'inégalité et de l'exclusion.

Les femmes réclament plus d'investissement de l'état dans l'éducation, puisque des filles éduquées et en bonne santé se marient tard, diffèrent le moment de leur première grossesse, et gagnent mieux leur vie.

Elles demandent d'étendre l'offre et l'accès à l'information et aux services de l'éducation sexuelle et reproductive pour les adolescentes et les jeunes, qui représentent à eux seuls 28,2% de la population au Maroc.

TEXTES

5Bis - Les femmes rentrent sur la pointe des pieds au Panthéon - Coordination française pour le Lobby Européen des Femmes

Alors que la consultation en ligne initiée par le président du Centre des Monuments Nationaux Philippe Belaval a pris fin, nous ne pouvons que nous réjouir du choix du Président de la République de faire entrer des femmes au Panthéon.

Cette décision, marque une volonté de mettre en valeur à égalité des hommes et des femmes d'exception. Actuellement, seules deux femmes y reposent pour 73 hommes. Il s'agit de la scientifique Marie Curie, deux fois prix Nobel, et de Sophie Berthelot, pour ne pas être séparée de son mari Marcellin, chimiste et homme politique.

Le 6 septembre, le collectif qui rassemble Osez le féminisme, les Féministes en Mouvement, la Coordination pour le lobby européen des femmes et La Barbe, a présenté à Philippe Belaval une liste de cinq noms de femmes méritant de faire leur entrée en priorité au Panthéon. Il s'agit d'Olympe de Gouges, pionnière du féminisme (1748-1793), Solitude, figure de la résistance des esclaves noirs en Guadeloupe (1772-1802), la révolutionnaire Louise Michel (1830-1905), l'ethnologue et résistante Germaine Tillion (1907-2008) et la philosophe féministe Simone de Beauvoir (1908-1986).

Rendre hommage à des femmes de la Résistance ne doit pas dédouaner les plus hautes autorités de notre pays du devoir de mémoire à l'égard de celles qui les ont précédées. Leurs parcours d'exception au service de la politique, de l'art, de la science, de la philosophie, constituent un modèle pour les générations à venir. Le chemin est cependant encore long avant que les femmes ne disposent d'une représentation plus équitable dans ce monument emblématique de la République, qu'est le Panthéon. Nous regrettons que la panthéonisation de deux femmes, premier signe fort de la reconnaissance féminine à poursuivre n'en concerne pas plus. A quelques jours du début d'examen de la loi sur l'égalité entre les femmes et les hommes au Parlement, cela aurait été un signe d'autant plus fort pour la reconnaissance de l'engagement des femmes.

Site internet : www.clef-femmes.fr

6 - Pas d'Olympe pour Olympe - Source « Entre les lignes, entre les mots »

Le refus de faire entrer Olympe de Gouges au Panthéon est un mauvais choix, il exprime le renoncement d'admettre le sexisme qui édifia la République et l'effacement de la politique qu'elle réserva aux femmes révolutionnaires ? Elle, et d'autres, furent guillotonnées par la République toute neuve sortie de la Révolution française, (associée aujourd'hui encore à la venue des Lumières et libertés citoyennes !), pour avoir refusé l'exclusion des femmes de la vie politique et civique. Pour avoir dit le paradoxe de déclarer universel un droit de vote réservé aux hommes, en particulier.

Pour avoir dit que l'exclusion des femmes du droit républicain inscrivait l'injustice et l'inconséquence politique sur l'acte de naissance du nouveau régime.

L'exécution publique, les humiliations publiques, les moqueries et insultes, les interdictions de parole en assemblée, matent celles qui se battent contre l'oppression et formatent les esprits à voir la soumission des femmes comme une loi naturelle.

Cette politique sexiste républicaine aboutit au code civil qui inscrit dans le marbre la mise sous tutelle des femmes, et l'établissement d'une nouvelle classe sociale définie par le sexe.

7 - Les soldates faces aux hommes des casernes - Léa Lejeune - libération.fr

La grande muette s'est décidée à prendre la parole sur les violences sexuelles. Hier, à l'occasion de la parution de « la Guerre invisible » qui fourmille de témoignages sur la situation des femmes militaires, le ministère de la Défense a annoncé ouvrir une enquête sur les violences sexuelles et les cas de harcèlement commis dans l'armée. « Nous avons un contenu équivalent qui est arrivé sur le bureau du ministre la semaine dernière », s'est justifié le porte-parole du ministère, Pierre Bayle, évoquant le rapport classifié du contrôleur général des armées, Gilles Chevalier, sur l'égalité entre hommes et femmes au sein de la défense.

Intruses. L'omerta règne encore en France. Dans « la Guerre invisible », les journalistes de *Causette* Julia Pascual et Leïla Minano racontent l'ambiance machiste de la caserne aux opérations extérieures (Afghanistan, Mali, Centrafrique), où les femmes sont perçues comme des intruses, essuient réflexions salaces et petites phrases stigmatisantes, jusqu'aux actes les plus graves.

A 21 ans, Léa Garreau, gendarme adjointe volontaire, a subi les attouchements d'un collègue dans un contexte de harcèlement sexuel. On tente de la dissuader de porter plainte... avant de la muter dans une autre brigade. Laetitia, soldate victime d'un viol dans sa caserne, a mis sept ans à faire éclater la vérité. Son caporal-chef finit par la traiter de « salope ». Car, dans l'armée, la dénonciation est souvent perçue comme une atteinte à la réputation du groupe.

L'ouvrage liste des responsables présumés de violences impunis et des courriers d'alerte restés lettre morte. Le ministère reconnaît que certains témoignages de victimes ne remontent pas, « soit par autocensure ou parce que le commandement des niveaux subalternes ne joue pas le jeu ». Mais lors de l'enquête, il avait refusé de rencontrer les journalistes. Seul le général Philippe Mazy reconnaissait, étonné, recevoir des coups de fil pour signaler des cas de harcèlement sexuel.

Depuis vingt ans, l'armée française subit une féminisation à marche forcée. Quand Jacques Chirac décide de la professionnaliser en 1996, l'institution n'est pas préparée, elle doit trouver tous les moyens de grossir ses rangs et donc supprimer les quotas de femmes au recrutement. De 1992 à aujourd'hui, l'armée est passée de 7 % à 15 % de femmes. Sans rien prévoir d'autre que des chambres séparées et des uniformes adaptés...

Travaux. Il était temps que la France se remette en question. Aux Etats-Unis, la diffusion du documentaire *The Invisible War*, en avril 2012, a révélé l'ampleur des viols commis au sein de l'armée américaine. Deux jours plus tard, le secrétaire à la Défense, Leon Panetta, annonçait des mesures pour renverser l'impunité de ces crimes, soutenu dans la foulée par Obama. En Grande-Bretagne, en Allemagne ou en Suède, la prise de conscience a donné lieu à des travaux statistiques. Les résultats de l'enquête française sont attendus d'ici fin mars.

8 - ECVF s'indigne des violences sexuelles commises dans l'armée

La publication du livre *La Guerre invisible*, par deux journalistes, Leila Minano et Julia Pascual, vient de révéler au grand jour une quarantaine de cas de violences sexuelles à l'encontre des femmes survenus ces dernières années dans l'armée.

L'association ECVF, Elu/es contre les violences faites aux femmes, a pris connaissance avec stupeur et colère de cet état de faits extrêmement graves, sans doute connus depuis longtemps. Elle s'associe à la détresse des victimes et de leurs familles et demande que tout soit mis en œuvre pour faire la vérité sur ce sujet.

L'ouverture des métiers de l'armée et de la gendarmerie aux femmes a été un long cheminement de petits pas tout au long de la seconde moitié du XX^e siècle, à la suite de l'engagement des femmes dans les deux guerres mondiales et dans la résistance et malgré les freins multiples.

Leur présence marque une avancée importante propre à changer les stéréotypes qui pèsent sur les femmes et les hommes de notre pays et empêchent l'accès à l'égalité réelle entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons. Sur le plan symbolique, il s'agit d'une victoire exemplaire.

Les violences faites aux femmes sont un fléau qui affecte toutes les sphères de la société, tous les milieux sociaux et professionnels. Les élu/es d'ECVF sont confronté/es dans l'exercice de leur mandat à des victimes qui dénoncent des situations de harcèlement sexuel odieuses, y compris dans le milieu du travail et dans le milieu politique.

Les violences faites aux femmes sont un continuum. Dans le contexte particulier de l'armée, eu égard au poids de la hiérarchie, les violences sexuelles sont plus qu'ailleurs une manière de rabaisser les femmes, de les inférioriser, qui n'est pas sans lien dans ses mécanismes avec l'utilisation du viol comme arme de guerre.

ECVF à cette occasion salue la détermination du Ministre de la Défense, M. Jean-Yves Le Drian. Elle soutient la démarche de clarté et de fermeté qu'il a annoncée le 27 février, en refusant la loi du secret et en envisageant les suites professionnelles, disciplinaires et judiciaires de ces affaires tant pour les auteurs que pour les victimes.

Les femmes sont aujourd'hui 15% des effectifs de l'armée et de la gendarmerie. Et c'est une juste raison de fierté nationale. Elles ne sont cependant que 10% des officiers et 5% des officiers supérieurs. Il y a là une étape essentielle du chemin vers l'égalité et une meilleure intégration à franchir !

8Bis - Antoinette Fouque, militante de l'émancipation des femmes - Elisabeth Roudinesco - Le Monde

Née à Marseille le 1er octobre 1936 et morte d'un arrêt cardiaque à Paris le jeudi 20 février, Antoinette Fouque, éditrice et militante de l'émancipation des femmes, auteure de plusieurs livres et connue dans le monde entier, suscita de telles controverses de la part des féministes françaises qu'il faut raison garder et ne céder ni à l'hagiographie ni aux rumeurs qui ont fait d'elle une créature

Atteinte depuis son adolescence d'une maladie neuro-dégénérative, qui la privait progressivement de l'usage de ses mains et de ses jambes, elle passa le plus clair de son existence dans un fauteuil roulant, admirant la grâce des corps épanouis dont elle était privée. Cela contribua à faire émerger en elle une puissante énergie vitale mais aussi un désir de vivre en groupe, entourée de celles qui l'aimaient et l'aidaient à se déplacer ou à se nourrir. Elle parlait une langue châtiée et avait conservé un bel accent méridional.

Aucun travail d'envergure n'a été consacré à l'histoire globale du féminisme français de la seconde moitié du XX^e siècle, et c'est pourquoi, s'agissant de la place d'Antoinette Fouque dans cette saga, il convient de relater des faits précis.

Une femme du peuple : Amie de personnalités aussi diverses que Jacques Derrida, Alain Touraine,

Simone Veil, Hélène Cixous, Sonia Rykiel, Christiane Taubira ou Ariane Mnouchkine, Antoinette Grugnardi était d'abord une femme du peuple, fille d'un syndicaliste corse engagé dans la lutte communiste depuis la scission du congrès de Tours en 1920. Telle une héroïne de roman, elle rêva très jeune d'avoir un destin qui lui permettrait de changer celui des femmes de son temps. Aimant les arts et les lettres, elle s'orienta vers une carrière d'enseignante, épousa René Fouque, dont elle eut une fille, Vincente.

Entre 1965 et 1969, elle croisa l'histoire des avant-gardes politico-littéraires françaises où se mêlaient toutes les formes possibles de rébellion contre les normes d'une société rigide, mises en cause en mai 1968. Lectrice aux éditions du Seuil, elle découvrit, grâce à François Wahl, l'œuvre de Jacques Lacan et de Roland Barthes et se passionna pour la pensée structuraliste. Parallèlement, elle rédigeait des articles pour La Quinzaine littéraire.

Elle décida alors de faire une analyse sur le divan de Lacan, tout en fréquentant celui de Luce Irigaray, dont les travaux sur la sexualité féminine feront fortune dans le monde anglophone. Etre en analyse chez deux praticiens à la fois - un maître et une femme d'écriture - ne la gênait nullement. Elle se moquait des rituels institutionnels, ce qui ne plaisait guère à la communauté psychanalytique.

Douée d'un vrai talent d'organisatrice et d'un véritable amour pour l'histoire des femmes, elle songeait à occuper une place centrale dans le champ de la France intellectuelle des années 1965-1975, en pleine mutation, et notamment au sein du Mouvement de libération des femmes (MLF), divisé en multiples courants. Elle y participa aux côtés de la romancière Monique Wittig, théoricienne d'un lesbianisme radical.

Antoinette Fouque avait en horreur le mot même de « féminisme », qu'elle regardait comme l'équivalent d'un machisme féminin. Mais, surtout, elle s'en prenait à Simone de Beauvoir, figure emblématique de la lutte des femmes, dont l'œuvre majeure, *Le Deuxième Sexe*, rayonnait dans le monde entier depuis sa parution, en 1949. Elle lui reprochait à tort d'avoir prononcé « la plus grande ânerie du siècle » : « On ne naît pas femme on le devient. »

Contre l'existentialisme beauvoirien, Antoinette Fouque soutenait l'idée que le féminin relevait d'une symbolique universelle, différente de celle du continent masculin. Aussi croyait-elle dur comme fer que Beauvoir niait l'existence de la différence anatomique des sexes au profit d'une identité construite (le genre). En réalité, elle revendiquait une lecture post-freudienne de la question sexuelle qui n'était pas partagée par les beauvoiriennes, majoritairement hostiles à la psychanalyse.

Au sein du MLF, elle anima avec Marie-Claude Grumbach, sa compagne de toujours, le groupe Psychanalyse et politique, lieu d'utopie où s'élaborait un mode de vie communautaire tissé par la parole et l'expérience du divan. Il en résulta l'idée de la possible existence d'une « écriture sexuée ». Et c'est pour en faire surgir la trace qu'elle fonda, en 1972, avec son groupe ce qui allait devenir la grande œuvre de sa vie : les Editions des femmes. Financée par Sylvina Boissonas, héritière de la famille Schlumberger, cette entreprise éditoriale fit connaître en France un nombre impressionnant d'auteurs. Antoinette Fouque y ajouta la Bibliothèque des voix.

Carrière politique : En 1974, elle entraîna le psychanalyste Serge Leclair dans son aventure. Celui-ci s'ennuyait à l'Ecole freudienne de Paris. Auprès d'Antoinette Fouque, il retrouva l'envie d'éveiller une nouvelle génération, née en 1944, à la lecture des œuvres de Freud. En 1979, elle commit l'erreur de déposer le sigle MLF comme marque commerciale à l'Institut national de la propriété industrielle, laissant entendre qu'elle était « LA » fondatrice du mouvement. Cela déclencha une furieuse polémique, qui dure encore.

Au cours d'une carrière politique qui la conduisit à être élue députée au Parlement européen sur la liste Energie radicale emmenée par Bernard Tapie en 1994, puis à occuper diverses fonctions institutionnelles, Antoinette Fouque, comblée d'honneurs et de reconnaissance, dut affronter en

2001 la mort de sa compagne Marie-Claude, puis, en 2010, celle de sa fille.

Avec Béatrice Didier et Mireille Calle-Gruber, elle réalisa la deuxième grande œuvre de sa vie, la plus pacificatrice pour elle-même : la publication en novembre 2013 d'un somptueux *Dictionnaire universel des créatrices* en trois volumes. A l'entrée Beauvoir, on peut lire ceci : « "Le Deuxième Sexe" demeure le passage obligé de toute réflexion sur le sujet. » Elle projetait, juste avant sa mort, de réaliser, avec Michelle Perrot, un livre de dialogues. L'historienne venait de recevoir le Prix Beauvoir pour la liberté des femmes. Belle réconciliation au-delà des dissensions. Il serait temps qu'un historien serein restitue à ce Mouvement des femmes, plein de bruits et de fureurs, la place qui lui revient.

9 - L'héritage féministe détourné - Des femmes du Mouvement de libération des femmes (non déposé, ni «co-fondé»).

Nous voilà donc, en octobre 2008, conviées à célébrer le quarantième anniversaire de la «fondation» du MLF, sous le patronage d'Antoinette Fouque, directrice des éditions Des femmes. Au-delà de la bizarrerie de cette annonce (le «MLF» - Mouvement de libération des femmes n'apparaît dans aucun tract militant, aucun compte rendu de réunion, aucun média avant 1970) et de l'hilarité qu'elle suscite chez nombre d'actrices et de contemporaines du mouvement, c'est la notion même de «fondation» d'un mouvement social qui est un véritable oxymore.

On a beaucoup parlé, récemment, de mai 1968. On en a rappelé le fantastique foisonnement de paroles, d'idées, de révoltes, de désirs enfin mis à nu : un formidable moment de (re)mise en mouvement de la société - et pas seulement en France.

Il n'est venu à l'idée d'aucun des acteurs, célèbres ou anonymes, de cette période, d'en réclamer la paternité, de se déclarer initiateur, ou «fondateur» de mai 1968. Daniel Cohn-Bendit lui-même, symbole du mouvement l'aurait-il tenté, qu'il eût été accueilli par un gigantesque éclat de rire et amicalement enjoint de se soigner dans les plus brefs délais. Car, nous le savons, on peut fonder une entreprise, une association, un culte, une SCI, une SARL, une maison d'éditions, une secte, parfois tout cela ensemble : on ne peut pas «fonder» un mouvement. Il existe bien sûr des livres fondateurs : *le Capital*, par exemple ; il existe des actes, ou des événements fondateurs : la nuit du 4 août, la prise de la Bastille, ou du palais d'Hiver ; ils ne font nullement de Marx le «fondateur» du mouvement ouvrier, de Saint-Just ou Robespierre les «fondateurs» de la révolution française, ou de Lénine le «fondateur» de la révolution d'Octobre - et Antoinette Fouque, même si certains de ses admirateurs le pensent, n'est pas Marx, ou Saint-Just, ou Lénine.

De tous les mouvements sociaux du siècle, seuls le «MLF», à en croire Antoinette Fouque, aurait été «fondé» ? A une date précise ? Dans un lieu précis ? Par une personne précise ? Ou deux ? Ou trois ? Ou quinze ? Et cette personne, ou ces deux, ou trois, ou quinze personnes auraient dissimulé la chose durant des décennies ? Elle aurait, elles auraient, durant les «années mouvement», travaillé ensemble, milité, écrit des textes, publié des journaux, manifesté dans les rues, vécu des conflits - ou des histoires d'amour - sans jamais avoir révélé à quiconque leur secret ? Sait-on qu'Antoinette Fouque elle-même s'en est décrétée «fondatrice» seulement... au début des années 1990 ?

Fondation occulte donc et, aussi, divinatoire : elle serait survenue, toujours dans la légende dorée que l'on nous propose, avec... deux ans d'avance. Peut-on imaginer Dany Cohn-Bendit convoquant presse, radios et télévisions pour commémorer le 40^e anniversaire de mai 1968... en 1966 ? Célébrant la «fondation de mai 1968» par lui et deux ou trois amis dans une maison au bord de la Méditerranée, en septembre 1965 ? Ou par quinze autres amis dans un appartement parisien un jour de février 1966, comme par hasard jour de son anniversaire ? Ce sont là pourtant deux des versions récentes - et ahurissantes - données par Antoinette Fouque de la «fondation» du MLF.

Soyons clairs. Antoinette Fouque a fait, incontestablement, partie du mouvement de libération des femmes. Elle y a dirigé la tendance «psychanalyse et politique», qui séduisit nombre de jeunes

femmes, et d'hommes - et en horripila nombre d'autres - ce sont là contradictions classiques, dans tout mouvement. Elle a fondé la librairie Des femmes, et les éditions éponymes, dont le catalogue est remarquable. Elle a été élue députée européenne (sur la liste de Bernard Tapie), et semble disposer de moyens financiers considérables. D'autres s'en contenteraient. Les raisons pour lesquelles il lui a fallu confisquer, autrefois, le mouvement de libération des femmes à son seul profit (1) en déposant à la stupeur générale une marque commerciale : «MLF». Les raisons pour lesquelles il lui faut, aujourd'hui, en confisquer et en falsifier l'histoire restent, à nos yeux, mystérieuses. Ce qui ne l'est pas ce sont ses effets. A propos du dépôt de la marque commerciale «MLF», Simone de Beauvoir disait : *«réduire au silence des milliers de femmes en prétendant parler à leur place, c'est exercer une révoltante tyrannie»*.

(1) Cf. *Chroniques d'une imposture : du mouvement de libération des femmes à une marque commerciale*, Nadja Ringart, éditions Mouvement pour les luttes féministes, 1981, Paris.

10 - « Antoinette Fouque détestait le mot « féminisme » - Interview de Geneviève Fraisse par Annette Lévy-Willard

Présentée comme cofondatrice du Mouvement de libération des femmes (MLF), la «papesse» de l'émancipation, Antoinette Fouque, disparue jeudi à l'âge de 77 ans, avait créé et dirigé les Editions des femmes (1973) et les Librairies des femmes. Animatrice du groupe «Psychanalyse et politique», l'un des courants du féminisme en France, elle avait été députée européenne (sur la liste radicale de Bernard Tapie) de 1994 à 1999. Son livre, *Il y a deux sexes*, a été réédité en 2004. Quelle a été sa place dans l'histoire récente du mouvement des femmes ? Geneviève Fraisse, philosophe, historienne de la pensée féministe, auteure, entre autres, de *la Fabrique du féminisme* (éd. le Passager clandestin, 2012) et de *A côté du genre, sexe et philosophie de l'égalité* (éd. le Bord de l'eau, 2010) revient sur le débat autour du féminisme français.

Antoinette Fouque a été saluée, depuis sa disparition, comme une «grande et belle voix du féminisme». Quel a été son rôle dans le mouvement en France ? : Puisqu'on parle de grande voix, je remarque que cette même semaine, on a évincé une vraie grande voix du féminisme, Olympe de Gouges, l'auteure révolutionnaire, en 1791, de la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne. Elle avait été plébiscitée par les internautes pour entrer au Panthéon, mais n'a pas été choisie par le président de la République. Or, Najat Vallaud-Belkacem, porte-parole du gouvernement, salue, au contraire, une autre «grande voix féministe» qui s'est tue, celle d'Antoinette Fouque. Intéressante coïncidence, superposition gênante. Et cela pose la question : une femme seule fait-elle l'histoire ? Une femme qui fait l'histoire est-elle une «voix» ? Comme toujours, on veut des héroïnes, le mythe perdure, alors que la question de l'émancipation des femmes est depuis longtemps un «plurielles», et cela depuis la rupture de la Révolution française.

Il n'y a pas de fondatrice dans les mouvements féministes ? : Oublions l'héroïne et parlons de la «fondatrice» : avec Antoinette Fouque, on construit une figure historique à partir de deux notions problématiques, celle d'«origine» et celle de «fondation» d'un mouvement. Olympe de Gouges est remarquable, notamment comme auteure de la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne. Mais on ne la place pas à un point de départ historique ou politique, on «date» son intervention historique et c'est cela qui compte, ce n'est pas une fondation. En revanche, Antoinette Fouque a toujours prétendu être la fondatrice du MLF, donc en être son origine. Tous les hommages la présentent aujourd'hui comme une «cofondatrice». Or, le MLF, geste collectif d'émancipation des femmes, s'inscrit dans l'histoire longue du féminisme ; n'en déplaie au courant «Psychanalyse et politique». Comme l'a dit Michel Foucault, il n'y a que de la «provenance» : quand on parle d'origine ou de fondation, on évacue l'histoire en train de se faire. L'historicité du féminisme est très mal reconnue. Ainsi, on se trompe quand on le fait commencer avec une «première vague» contemporaine à l'époque de la III^e République en France, alors que les années 1830 et la

Révolution de 1848 sont des temps très forts de mobilisation et de subversion féministes.

Quelle était la singularité du courant dirigé par Antoinette Fouque ? : Les hommages qu'on lui consacre aujourd'hui font malheureusement l'impasse sur le plus original, ce qu'elle a énoncé en tant que théoricienne. Personne ne parle de sa pensée, avec laquelle de nombreuses féministes sont en désaccord, mais dont il faut reconnaître la singularité : Antoinette Fouque a proposé un ordre symbolique à partir de la mère. A ne pas comprendre seulement comme une insistance sur le féminin, et par là même sur la différence des sexes, mais comme une nouvelle construction, une filiation symbolique qui passerait par la transmission du maternel et du féminin. Antoinette Fouque détestait le mot «féminisme» parce qu'elle y voyait un désir d'assimilation à l'ordre existant, patriarcal. La psychanalyse, revisitée, joue un rôle-clé dans sa pensée. *Le Dictionnaire universel des créatrices*, récemment publié par les Editions des femmes, souligne cette volonté de transmission.

Et ce qui restera de son action ? : Je pense qu'on retiendra peut-être sa proposition théorique sur l'importance de la mère et du féminin et qu'on oubliera qu'elle a voulu, en s'appropriant légalement le sigle «MLF», opérer une tentative d'hégémonie politique, symbolique et commerciale sur l'un des plus grands mouvements historiques de la fin du XX^e siècle : le Mouvement de libération des femmes.

11 - « Le ménage, ça plaît pas aux hommes » - Olivier Bertrand

Pour déjouer les stéréotypes et interroger les inégalités entre les hommes et les femmes, des comédiens vont à la rencontre de collégiens. Comme à Vitrolles et à Marseille.

Depuis un moment, Chaneize se balance sur sa chaise en fronçant les sourcils. Elle écoute, réfléchit, puis résume : «En fait, c'est chacun sa part du marché. Dans un couple, la femme, elle s'occupe des enfants et l'homme, il ramène des sous.» On est à Vitrolles (Bouches-du-Rhône), dans une classe de collège et la réplique ne fait pas tiquer les autres élèves. Seuls deux comédiens marquent un silence, puis repartent à l'assaut, demandent à Chaneize si elle se voit exercer un métier plus tard. La compagnie de théâtre Kartoffeln n'a pas attendu les ABCD de l'égalité pour travailler dans les établissements scolaires la question du genre et des relations entre filles et garçons. Depuis près de dix ans, elle propose des spectacles suivis de débats sur les rôles assignés à chacun, le désir, la réputation, les rumeurs, les différences salariales, les enfants, les tâches ménagères, l'égalité. L'idée est moins de convaincre que de faire comprendre les mécanismes de domination masculine, de construction des genres. Libération a accompagné les comédiens dans un collège de Vitrolles, puis dans un autre des quartiers Nord de Marseille, et enfin dans un foyer des quartiers Sud, où des adolescents sont placés. A chaque fois, cela commence par une pièce, fausse conférence sur le thème des garçons et des filles, qui démarre sagement pour devenir plus trash, parler de virginité, d'insultes dans la rue, de violences conjugales, des enfants, des règles, des bimbos, de l'utilisation de la femme en objet sexuel dans les publicités, etc. Pendant la projection d'un montage vidéo de pubs où des femmes tirent la langue, se tortillent, se dénudent, se retrouvent les jambes écartées, beaucoup se cachent les yeux, regardent entre leurs doigts. Puis les élèves se rassemblent en classe avec deux comédiens pour le débat. Les discussions commencent souvent par une forte gêne.

Tâches ménagères et enfants. Dans la classe de Chaneize, la comédienne demande : «Pourquoi on dit souvent que le ménage, c'est le travail des femmes ?» Un garçon propose spontanément : «Parce que ça plaît pas aux hommes ?» La comédienne répond que ça plaît rarement davantage aux femmes, puis elle fait remarquer que ces tâches leur sont aussi réservées dans les publicités. «Dans la vie c'est comme ça», reprend le garçon, sans qu'une fille réagisse. Même «logique» pour l'éducation des enfants. Un passage de la pièce les a bien fait rire, quand un comédien a dit qu'il aimait changer son bébé, même si ça puait. Une fille de la classe se moque : «Les garçons, ils savent pas changer une couche.» Un comédien : «Pourquoi les filles elles sauraient mieux ?» La fille : «Parce qu'elles le font

tout le temps.» La plupart découvrent au cours du débat que les congés parentaux sont accessibles aux hommes comme aux femmes. «Mais un homme, s'il le prend, il va perdre son travail», fait remarquer un garçon. «Une femme, c'est moins grave, elle a les allocations familiales», surenchérit une fille.

Travail. Un élève raconte que les hommes «gagnent plus de sous», c'est pour ça que «les femmes peuvent rester à la maison». Mais lorsque les comédiens leur demandent s'ils trouvent normal que les hommes gagnent plus que les femmes pour le même travail, tout le monde répond que non. «A la base, l'homme, c'est celui qui ramène à manger, la femme, elle, fait le ménage et la nourriture», ajoute un garçon. Ce qu'il appelle «à la base» ? «Avant notre époque.» Sur la plupart des sujets, l'égalité leur semble la norme. Lorsque la troupe demande aux filles si elles veulent travailler ou rester à la maison plus tard, toutes répondent qu'elles travailleront. Dans certaines classes, quasiment aucune ne parle. Elles laissent les garçons ricaner, jouer les petits hommes. Ils dominent l'espace par des rictus ou des moqueries quand l'une d'elles prononce un mot. Elles s'effacent, cachent leur bouche quand elles rient.

Désir. Cela se complique encore quand les comédiens commencent à parler de désir et de sexe. Aucune ne veut répondre. Les garçons guère plus, sauf pour évoquer les filles. L'un d'eux explique qu'une «fille facile», on ne l'appelle plus «une crasseuse» aujourd'hui dans les cités. On dit «une folle». Le public de Kartoffeln oscille le plus souvent entre 13 et 15 ans. L'immense majorité n'a pas encore fait l'amour. A Vitrolles, Chaneize affirme que «les garçons, ils sont pervers, ils pensent qu'à des trucs bizarres, à l'activité». En face d'elle, Kevin la reprend : «Ma mère, elle dit que quand elles sont entre elles, les femmes elles en parlent beaucoup aussi.» En théorie, ils sont à peu près tous d'accord sur le fait qu'hommes et femmes ont les mêmes droits par rapport à la sexualité. «Mais pour une fille, c'est la honte de parler de son désir, dit Chaneize. Moi, j'ai pas honte, mais les filles si. Si elles font l'amour avec un homme, il y aura des preuves.» «Quelle preuve ?» demande le comédien. «Un bébé dans deux mois.»

Virginité. Dans le foyer des quartiers Sud de Marseille, une ado répond sur le même thème : «Les filles qui ont fait l'amour, ça se voit à leur démarche. Elles ont les jambes plus écartées.» Parfois, les comédiens soupirent. Une professeure de SVT annonce qu'il y aura bientôt des cours sur la reproduction au collège. Si les élèves le veulent, ils pourront lui faire passer des questions anonymes et elle y répondra. Il y a du travail. A chaque débat, le thème de la virginité s'invite. Une fille, à Vitrolles : «La femme, elle doit rester hallal, elle ne doit pas coucher avant le mariage.» Et le garçon ? Une autre répond : «C'est pas pareil, il se sent macho, il est costaud, il a niqué. Tandis qu'une fille, elle aura honte, elle voudra pas le dire.» Marie, au même débat, explique qu'elle aimerait mieux que son mari aussi soit vierge, «mais c'est rare pour un garçon».

Réputation. Pour l'instant, ont-ils des envies ? «Ça va, ça se contient, tranquille», dit un jeune. Les filles forcent sur la dénégation. «Moi, j'ai pas d'envies, mais vous croyez que si une fille en a, elle va le dire ?» demande une élève. Pourquoi doit-elle le cacher ? Elles ne mettent pas en avant l'intimité, mais la réputation. «Une fille, raconte une élève, elle porte le nom de sa famille. Elle peut casser la fierté de son frère.»

C'est pour cela que les histoires d'amour se cachent. «Les garçons parlent trop, ça passe d'une oreille à l'autre et, après, la fille, elle passe pour une salope.» La comédienne relève alors : «Mais c'est quoi une salope ?» Un garçon répond du tac au tac : «Une fille qui met des jupes.» Alors, la professionnelle : «Mais moi, je suis en jupe, là.» Il devient tout rouge, explique que ce n'est pas pareil, qu'elle porte un collant sombre. «Qu'est-ce qui pose problème si je n'ai pas de collant ?» Une fille : «Après, les garçons, ils regardent, c'est des pervers.» La comédienne revient vers le jeune homme : «Tu trouves que je suis habillée en prostituée ?» Il bégaie : «Pas tout à fait.» Elle : «C'est-à-dire ?» L'élève : «C'est du 50-50.»

Alors elle leur demande s'ils trouvent normal que les filles doivent faire plus attention à ce qu'elles

portent que les garçons. Non. Comme pour les tâches ménagères ou les salaires, ils sont d'accord en théorie sur l'égalité. «Mais c'est long pour que ça change dans les faits, observe un ado resté jusque-là silencieux. C'est long parce que, même les filles, elles parlent là-dessus comme les garçons.» Il faudra du temps et peut-être un peu plus de débats sur le genre à l'école.

DÉBATS, CONFÉRENCES, SORTIES MILITANTES...

12 - « La prostitution « étudiante » : une nouvelle forme de prostitution ? » - Mouvement du Nid Paris - 12 mars

La délégation du Mouvement du Nid de Paris est heureuse de vous inviter à son prochain Ciné débat, organisé en partenariat avec l'UNEF : « La prostitution « étudiante » : une nouvelle forme de prostitution ? ». Des extraits du film *Mes chères études* de Emmanuelle Bercot seront diffusés. (<http://www.filmsdukiosque.fr/telefilms/mes-cheres-etudes>).

Le jeudi 13 mars 2014 à 19h30, à l'AGECA - 177 rue de Charonne - 75011 Paris. Entrée gratuite sur inscription :

<https://docs.google.com/forms/d/1XBq07LkV4vLdpEoNVEae85suzbc54xxLGHMXgpdKG24/viewform>

13 - Conférence : Normes religieuses et genre. Mutations, résistances et reconfiguration - XIXe-XXIe siècle (Armand Colin, 2013) - Institutie Emilie du Châtelet - 15 mars

Les religions ont joué et jouent encore un rôle clé dans l'élaboration et la reproduction des normes de genre, à savoir le processus de différenciation et de hiérarchisation des sexes et des sexualités. Comment les univers religieux réagissent-ils alors aux mutations des mondes contemporains, en particulier sur les questions des droits des femmes, de la liberté sexuelle et de l'homosexualité ?

À travers une variété d'études de cas concernant la religion chinoise, le judaïsme, le protestantisme, le catholicisme et l'islam dans des aires géographiques contrastées, de la Chine, d'Israël, de la Tunisie, du Mexique, de la Polynésie à la France et l'Europe, cet ouvrage explore les adaptations, les reconfigurations ou les raidissements des normes religieuses, autant que les résistances notables qui s'expriment pour concilier croyances religieuses, égalité de genre et démocratie sexuelle.

Avec Florence Rochefort, Histoire (GSRL, CNRS/EPHE) et Maria-Eleonora Sanna, Études de genre (GSRL, CNRS/EPHE)

15 mars 2014, Campus des Cordeliers, amphi Gustave Roussy (esc. B), (esc. B, 2e étage), 21 rue de l'École de Médecine 75005 Paris. Métro : Odéon. Entrée libre dans la limite des places disponibles

14 - Soirée "Lire Violette Leduc aujourd'hui" - Librairie violette and CO - 18 mars

Il était évident que l'œuvre de Violette Leduc soit au programme des festivités de nos 10 ans. Malgré la reconnaissance de son style unique et éblouissant par ses pairs et par un groupe de lecteurs et lectrices fervents-es admirateurs-trices, elle reste une écrivaine méconnue et sous-estimée. Mais comment la lire aujourd'hui ? Lors de cette soirée, trois axes de lecture seront abordés : celle faite par des chercheuses, celle engendrée par des écrivaines qui témoignent de son influence sur leur travail et celle du public qui la découvre ou la redécouvre. Dans ce sens, nous vous invitons à prendre largement la parole ce soir-là pour témoigner de vos lectures de Leduc et avons proposé à Catherine Viollet, Mireille Brioude, Anaïs Frantz, Alison Péron et Cécile Vargaftif. d'apporter leur contribution. A signaler, la diffusion du documentaire

Librairie Violette and CO, 102 rue de Choronne, Paris 1^{er}.

<http://www.violetteandco.com/librairie/spip.php?article679>

15 - Rencontre avec Kate Millet - Dans le cadre des 10 ans de Violette and Co - 20 mars - Créteil
A l'invitation de Jackie Buet du Festival international de films de femmes de Créteil (où nous tenons un stand tous les ans) dont la 36^{ème} édition aura lieu du 13 au 24 mars, nous sommes honorées d'animer cette rencontre avec Kate Millett, invitée d'honneur du Festival. Née en 1934 aux Etats-Unis, figure majeure du féminisme avec la publication de sa thèse *La Politique du mâle* qui a fait sensation par sa critique radicale du pouvoir patriarcal, K. Millet est aussi romancière (*En vol, Sita...*) et artiste. Elle a reçu de nombreux prix et distinctions pour son combat politique et pour ses actions en faveur des femmes artistes. La rencontre sera suivie par la projection de son film *Three Lives* (1971). Rencontre animée par Christine Lemoine à la Maison des Arts de Créteil.
La librairie tiendra une table de vente au Festival samedi 15, dimanche 16, jeudi 20 (en soirée), et samedi 22 mars. <http://www.violetteandco.com/librairie/spip.php?article681>

16 - Barbès Café : Rencontre Débat - 22 mars

Barbès Café vous invite le samedi 22 mars 2014 à une rencontre/débat avec l'association "Uni(e)s vers Elles" (Association féministe mixte franco/tunisienne) ainsi que le Collectif de solidarité avec la lutte des femmes en Tunisie, sur le thème : « Quelle place pour les femmes immigrées dans le mouvement féministe en France et en Europe ? »

Les intervenantes : Ewa Groszewska - Professeure de Sociologie à l'Université de Wroclaw (en Pologne), militante féministe et syndicale polonaise, co-présidente du Centre de la formation citoyenne et d'information européenne à Wroclaw ; Naila Al Wardi - Plasticienne et militante féministe tunisienne résidente en France ; Sanhadja Akhrouf - Militante féministe algérienne résidente en France

*La traduction sera assurée par Monika Karbowska, militante féministe franco-polonaise.
17h30 au Cabaret Sauvage, Parc de la Villette - 59 boulevard Macdonald, 75019 Paris*

LIVRES, CINEMA, THÉÂTRE, TÉLÉVISION...

17 - Télé : Documentaire « Violette Leduc, la chasse à l'amour » de Esther Hoffenberg - Arte le samedi 8 mars à 22h45.

18 - Livre : « Publicité, Genre et Stéréotypes » - Stéphanie Kunert

Au cours des années 1990 et 2000, les discours publicitaires sur ou à destination des minorités sexuelles ont connu une forte expansion, liée au positionnement de certains annonceurs dans la "lutte contre les discriminations", ou à des stratégies de marques jouant sur la transgression des normes de genre et de sexualité, mais aussi à l'émergence de la pratique du "gay marketing". Les professionnels de la communication commerciale s'adressent alors à une cible de consommateurs relevant de la catégorie idéal-typique du gay blanc consumériste, reléguant aux marges de la visibilité médiatique une large part des minorités sexuelles et de genre. Face à ce phénomène médiatique et marchand d'une ampleur inédite, certains collectifs militants LGBT alternatifs ont développé un discours critique, dans un contexte d'intensification des mouvements dits "antipub" et d'intrication des sphères de discours marchand et militant. Cet ouvrage décrit, analyse et questionne les représentations des minorités sexuelles et de genre construites par la publicité, en montrant comment les normes de genre et de sexualité s'en trouvent à la fois questionnées et réifiées, via le phénomène de stéréotypie propre au discours publicitaire.

Ed. Lussaud, coll. "L'impensé contemporain" (201 pages), 15 euros, préface Karine Berthelot-Guiet.

Coordination Française Marche Mondiale des Femmes, 25/27 rue des Envierges, 75020 Paris ;
Tel : 0144621204 ou 06 80 63 95 25, mail : marchfem@rezisti.org ; site : <http://www.mmf-France>